Cyclope

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2352>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2352](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2352)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2159-2161

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Cyclope », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C114, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2352>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cyclope

E.B.

- 1 G. Germain, en 1935, mit en parallèle trois contes berbères du Sud marocain présentant une parenté indiscutable avec l'anecdote d'Ulysse et du Cyclope dans l'Odyssée (Chant IX).
- 2 L'aventure est attribuée à Sidi Ahmed ou Moussa, patron du Tazeroualt, personnage historique qui vécut au XVI^e siècle. Dans la version A, texte dicté par un cheikh du Tazeroualt, Sidi Moussa traversait le désert en compagnie d'un fidèle, soudain un grand tourbillon signale la présence d'un « homme aveugle d'un œil » qui paissait ses brebis. Le borgne accueille les voyageurs qui demandent l'hospitalité au nom de Dieu et les fait entrer dans une caverne où il rassemble son troupeau. Il partage avec ses hôtes un mouton puis leur annonce froidement qu'il mangera l'un d'eux le soir même et l'autre le lendemain. Le compagnon de Sidi Ahmed ou Moussa se dévoue en faisant valoir qu'il est le plus âgé. L'ogre borgne le dévore puis s'endort. Comme dans le récit homérique, le héros lui crève l'œil en y enfonçant la pointe de son bâton brûlant. Sidi Ahmed ou Moussa se cache au milieu des brebis et prie Dieu de le délivrer. Sous l'inscription divine, il se revêt de la peau du mouton sacrifié et peut ainsi échapper à l'ogre qui, à l'entrée de la caverne, tâtait l'échine des bêtes. Une fois sorti, comme Ulysse il nargue le monstre aveugle et poursuit sa route vers l'Orient.
- 3 La version B de ce conte, recueillie par E. Laoust, est plus éloignée du récit homérique. Une panthère tient ici le rôle du Cyclope. Comme dans la version précédente, l'un des deux compagnons est exigé en paiement de la viande offerte et consommée, mais Sidi Ahmed ou Moussa plonge un épieu dans « l'œil que possédait le fauve » et les deux compagnons peuvent échapper à sa vigilance en revêtant des peaux de mouton.
- 4 La version C, recueillie chez les Issagen du Haut Atlas par G. Germain, est très proche de la première : l'ogre (qualifié une fois de lion bien que tous ses attributs soient humains) sacrifie un bélier et après un repas plantureux offert à Sidi Moussa et à son compagnon Azenag (= le Sanhadja), il exige le sacrifice de l'un d'eux. Azenag est englouti, mais demeuré indemne dans le ventre de l'ogre il continue à converser avec son compagnon. Ce dernier réussit, avec une pierre brûlante retirée du foyer, à crever l'œil unique du Cyclope puis, se cachant sous la peau du bélier, il échappe à sa vindicte.

- 5 Comme l'écrit G. Germain : « Si l'on fait la somme des traits communs aux trois versions, on dégage aisément le schéma suivant : Le saint et son compagnon sont accueillis, dans des conditions normales de l'hospitalité, par un pasteur de moutons qui n'a qu'un œil et qui tient du monstre (B, C). Il les traite bien, puis leur demande la chair de l'un d'entre eux (B) ou de tous les deux (A, C) ; en tout cas, l'un des compagnons doit mourir immédiatement, d'où une lutte de générosité entre les deux amis. Le saint, qui a survécu – il n'a gardé son compagnon que dans la version B – crève l'œil du monstre avec un quelconque objet pointu passé par le feu. L'ogre se tient à l'entrée de la caverne, mais sa victime lui échappe sous la peau d'un bélier qu'il a sacrifié.
- 6 Ce sont exactement, à part l'hospitalité du début, les traits fondamentaux de l'histoire d'Ulysse chez le Cyclope. Non seulement on les retrouve dans leur singularité première : le monstre à l'œil unique, l'anthropophage, la pointe passée au feu, la fuite parmi les moutons ; mais surtout, et c'est ce qu'il y a de décisif, leur enchaînement est le même. Il n'y a pas de hasard qui amène une telle coïncidence ; la méthode comparative ne pourrait plus s'appliquer à la critique des textes si on l'admettait.
- 7 G. Germain considère la version A comme la plus développée, la plus littéraire et la plus cohérente ; elle est aussi celle qui tente de transformer cette aventure en récit édifiant. Chargée de formules religieuses, elle a pour morale la démonstration que la confiance en Dieu est toujours récompensée.
- 8 La comparaison entre le récit homérique mieux structuré et les versions du Sud marocain fait apparaître, malgré de nombreuses convergences, des attitudes et des comportements assez différents. Ainsi Sidi Moussa et son compagnon demandent à l'ogre l'hospitalité, qui leur est accordée tandis qu'Ulysse et ses compagnons commencent par piller les provisions accumulées dans la grotte, en l'absence du Cyclope, leur légitime propriétaire. L'enivrement du Cyclope, qui précède son aveuglement par le héros, est gommé dans les contes berbères imprégnés de ferveur islamique. L'œil unique du Cyclope est un trait fondamental de malveillance qui apparaît dans d'autres contes aussi bien européens que maghrébins. De même dans la crevaision de l'œil intervient, bien qu'il soit apparemment inutile, le feu qui chauffe à blanc le fer de la canne de Sidi Moussa ou durcit le tronc manié par Ulysse et ses compagnons ; mais l'intervention du feu dans la destruction ou la punition des ogres est un fait fréquent dans le folklore.
- 9 L'analyse comparative à laquelle G. Germain s'est longuement livré, n'emporte pas toujours la conviction mais on peut, avec lui, admettre que les versions berbères du conte du Cyclope sont plutôt parallèles au récit de l'Odyssée que dérivées de lui. Elles correspondent à un état plus proche du schéma primitif, sans doute inspiré par des rites d'initiation que révèlent l'utilisation de peaux de bélier et l'identification de l'homme à un animal de sacrifice.

BIBLIOGRAPHIE

GERMAIN G, « Ulysse, le Cyclope et les Berbères », *Revue de Littérature comparée*, Quinzième année, oct.-décembre 1935, p. 573-623.

LACOSTE C, *Traduction des Légendes et Contes merveilleux de la Grande Kabylie recueillis par Auguste Moulières*, Paris, Imp. nat. et Gueuthner, 1935, 2 vol.

LACOSTE-DUJARDIN C, *Le conte kabyle, étude ethnologique*, Paris, s.d. (1970).

INDEX

Mots-clés : Littérature orale, Mythologie